



MOHAMMAD-REZA **DJALILI**
THIERRY **KELLNER**

TEXTO

L'Iran en 100 questions

Entre durcissement et contestation

L'IRAN
EN 100 QUESTIONS

DES MÊMES AUTEURS

En collaboration

L'Iran et la Turquie face au « printemps arabe », Bruxelles, GRIP, 2012.

Histoire de l'Iran contemporain, Paris, La Découverte, « Repères », 2010 ; nouvelle éd. 2017.

Géopolitique de la nouvelle Asie centrale. De la fin de l'URSS à l'après-11 septembre, Paris, PUF, 4^e éd., 2006.

Mohammad-Reza Djalili

Géopolitique de l'Iran, Bruxelles, Complexe, 2005.

Iran : l'illusion réformiste, Paris, Presses de Sciences Po, 2001.

Thierry Kellner

China-Latin America and the Caribbean. Assessment and Outlook, avec Sophie Wintgens, Londres/New York, Routledge, 2021.

L'Occident de la Chine. Pékin et la nouvelle Asie centrale (1991-2001), Paris, PUF, 2008.

MOHAMMAD-REZA DJALILI
THIERRY KELLNER

L'IRAN
EN 100 QUESTIONS

Entre durcissement et contestation

ÉDITION ACTUALISÉE

TEXTO

Texto est une collection des éditions Tallandier

© Éditions Tallandier, 2016, 2018 et 2022 pour la présente édition
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-5191-1

Introduction

L'Iran fascine et inquiète. Il fascine par son histoire, sa culture, son univers spirituel. Patrie de grands philosophes, de mystiques et de poètes dont le rayonnement dépasse largement les limites de son territoire, l'Iran est aussi un foyer des arts et des sciences. On ne compte plus le nombre de ses miniaturistes, calligraphes, tisserands, orfèvres, dinandiers, céramistes, verriers, ébénistes, musiciens, mais aussi médecins, mathématiciens, géographes, astronomes... Ses architectes et bâtisseurs ont laissé un patrimoine remarquable, comme, entre autres sites, Persépolis, la place royale d'Ispahan, la Mosquée Bleue de Tabriz ou les tours des vents de Yazd. Ses jardiniers ont créé un style singulier, mélange harmonieux entre plans d'eau, réseaux de canaux et végétations, comme les jardins de Dowlatabad à Yazd ou de Fin (prononcé *fine*) à Kāchān, propre aux zones semi-arides, un modèle repris dans le pourtour méditerranéen et en Asie. L'éclat culturel de l'Iran ne brille pas seulement de ses feux passés. Aujourd'hui, son cinéma est un des plus récompensés, ses photographes sont reconnus, et même en peinture, sculpture, céramique, arts graphiques ou

bien art vidéo, les artistes iraniens sont présents sur la scène mondiale.

Pourtant, cela fait plus de quarante ans que l'Iran intrigue, qu'il surprend et inquiète. Le grand tournant date de février 1979 et du triomphe de la révolution islamique. Purges sanglantes, tribunaux révolutionnaires aux condamnations plus qu'expéditives : le nouveau régime a très vite soulevé l'indignation. Quelques mois plus tard, la prise d'otages des diplomates de l'ambassade américaine, un acte sans précédent dans les annales de la diplomatie, a choqué la communauté internationale pendant les quatre cent quarante-quatre jours qu'aura duré leur détention. Entre-temps, l'Iran est attaqué par Saddam Hussein en septembre 1980. La guerre avec l'Irak va, durant huit ans, faire des centaines de milliers de victimes, menacer les approvisionnements pétroliers venus du golfe Persique et paradoxalement permettre au régime islamique de Téhéran de consolider ses bases en éliminant l'opposition. Ce conflit exporte aussi la révolution : avec l'aide de la Syrie, devenue la principale alliée de Téhéran, le Hezbollah libanais est créé en 1982. La guerre à peine terminée, Khomeyni lance en 1989 sa *fatwa* contre Salman Rushdie, l'auteur des *Versets sataniques* : le blasphème devient soudain un enjeu international et le monde découvre que l'Iran est prêt à frapper partout ceux qui osent penser différemment.

À la suite de la disparition de Khomeyni, les violations des droits de l'homme se poursuivent de plus belle sous son successeur au poste de Guide suprême de la révolution, Ali Khamenei. Après le pragmatisme de la présidence Rafsandjani et l'intermède réformiste de Khatami, qui soulèvent des espoirs de transformations « thermidoriennes »

du régime et d'ouverture de la société, l'élection du conservateur Mahmoud Ahmadinejad prend de nouveau de court la communauté internationale. Elle est bientôt consternée par l'aggravation du discours anti-israélien, déjà présent chez Khomeyni, mais qui se teinte soudain d'une dimension négationniste. Le tableau pouvait-il être plus sombre ? La réélection frauduleuse d'Ahmadinejad en 2009, suivie du Mouvement vert qui mobilise des centaines de milliers d'Iraniens, avant d'être écrasé par la répression, l'obscurcit encore. Tout cela coïncide avec une montée en puissance régionale de l'Iran favorisée indirectement par Washington qui a éliminé des régimes hostiles à Téhéran, en Afghanistan et en Irak. Pour couronner le tout, débute en 2002 l'affaire du nucléaire : un casse-tête, une saga interminable pour la communauté internationale, et une crise récurrente qui a atteint son paroxysme avant l'élection, en 2013, du modéré Hassan Rohani à la présidence de la République. Cette présidence (2013-2021) a été marquée par la signature à Vienne en 2015 d'un accord – ou plan d'action conjoint – sur le nucléaire, qui a suscité une lueur d'espoir, brutalement interrompue en mai 2018 par la décision de Donald Trump de s'en retirer et de lancer une campagne « de pression maximale » contre Téhéran. Cette dernière a eu des conséquences très négatives pour l'économie iranienne, mais aussi sur le plan politique, facilitant, dans un climat de désenchantement généralisé de la population, la montée en puissance des conservateurs. Ces derniers ont remporté la majorité aux élections législatives de février 2020 avant que leur candidat, Ebrahim Raïssi, ne gagne l'élection présidentielle de juin 2021.

Pourrait-il y avoir d'autres motifs d'inquiétude ? La raison la plus profonde réside sans doute dans la nature même du régime. La République islamique est un étrange objet, un oxymore, où le politique et le religieux sont dangereusement entremêlés, ne garantissant que très peu de libertés et freinant le progrès économique. En effet, la liberté menacerait sa survie et le progrès économique transformerait l'Iran en un pays émergent, ce qui l'obligerait à s'ouvrir au monde, une évolution périlleuse pour l'aile conservatrice du pouvoir islamique regroupée autour du Guide. Incapable jusqu'ici de se réformer tant sur le plan politique qu'économique, le régime iranien semble n'avoir d'autre issue que de se réfugier dans une sorte de révolution permanente qui se nourrit des crises successives qu'elle engendre au plan international. La contestation de l'ordre régional et international participe de cet exercice, tandis qu'à l'intérieur, le verrouillage implacable des médias, conjugué à une répression politique et à un contrôle social constants, contribuent au maintien en place du pouvoir.

Ceci étant, il faut aussi tenir compte du peuple iranien qui au cours de son histoire est parvenu, soit de manière soudaine et inattendue, soit avec une infinie patience, à défaire et dénouer ce que l'on voulait lui imposer, transformant ainsi le cours des événements.

Ces 100 questions sont destinées à apporter un éclairage sur la complexité iranienne. Elles offrent des pistes de réflexions, des clés qui permettront au lecteur de se faire sa propre idée sur les innombrables facettes de ce pays mal connu. L'ouvrage aborde un vaste éventail de domaines. Il est divisé en huit thématiques : histoire, société, système politique, culture, religion,

INTRODUCTION

questions géopolitiques, économie et relations France-Iran. Chacune de ces 100 questions est traitée de manière succincte. La forme adoptée ici vise à donner au lecteur une vue d'ensemble à la fois précise, informative et synthétique.

HISTOIRE

Qui sont les Perses ?

Les Perses et les Mèdes font partie des peuples indo-européens venus à la fin du II^e millénaire avant notre ère, peut-être du sud de la Russie et de l'Asie centrale, pour s'établir sur le plateau iranien. Au terme de leur migration, les Perses s'installent dans un territoire situé au nord-est du golfe Persique (la *Perside* des Anciens ou le *Fārs* actuel), adossé au pays de l'Élam (la province iranienne actuelle du Khuzestân, située au sud-ouest du pays, aux confins de l'Irak et du golfe Persique) tandis que les Mèdes se déploient plus au nord-ouest du plateau près de la chaîne du Zagros. Dans les régions qu'ils occupent, les Perses comme les Mèdes vont progressivement développer leur puissance. Au VII^e siècle av. J.-C., les Mèdes forment un empire qui jouera un rôle déterminant dans la chute du puissant Empire assyrien (dont la capitale était Ninive, au nord-ouest de l'Irak), tout en rivalisant avec ses autres voisins, la Lydie de Crésus (Asie Mineure) et Babylone. Mais, en 552, la Perse devient un royaume indépendant sous Cyrus II dit « le Grand » qui se soulève contre les Mèdes et réussit à les vaincre. En 550 débute la formation de l'Empire perse achéménide (du nom du

clan fondateur) au sein duquel la Médie sera une satrapie (province) parmi d'autres.

« La Perse », en grec ancien *hê Persis*, est le nom métonymique hérité des Grecs de l'Antiquité qui renvoie à cette région portant le nom de « Pars », *Pârsa* en vieux perse, *Pârs* en moyen perse et *Fârs* en persan nouveau après l'invasion arabe. En ce qui concerne la langue, outre le babylonien et l'élamite, les Achéménides utilisent ce que l'on nomme le vieux perse, dont les inscriptions en cunéiforme se trouvent sur les monuments de Bistoun et de Persépolis. Après le vieux perse, la langue des Sassanides sera le moyen perse ou pahlavi, encore pratiqué même après l'invasion arabe et qui influencera la formation du nouveau persan à partir du IX^e siècle.

L'écriture a-t-elle été inventée en Iran ?

Longtemps, les archéologues se sont interrogés sur le proto-élamite, une écriture découverte pour la première fois en 1901 par l'archéologue français Jacques de Morgan (1857-1924) sur le site de l'antique ville de Suse, située au sud-ouest de l'Iran. Cité-État capitale du royaume d'Élam (que ses habitants appelaient en fait *Hatamti*) vers 2700 av. J.-C., la ville dont les vestiges les plus anciens ont été datés de 4200 av. J.-C. avait été pillée par Nabuchodonosor I^{er} vers 1100 av. J.-C., puis détruite par Assurbanipal en 648 av. J.-C., avant de devenir le siège de l'Empire perse achéménide au VI^e siècle av. J.-C. En novembre 2020, l'archéologue français François Desset a annoncé être parvenu avec ses collègues Kambiz Tabibzadeh, Matthieu Kervran et Gian-Pietro Basello à déchiffrer une version plus récente de cette écriture, l'élamite linéaire, utilisée sur le plateau iranien dans le royaume d'Élam entre la fin du III^e millénaire et le début du II^e millénaire avant notre ère. Cette écriture note une langue spécifique, l'élamite, que Desset propose d'appeler désormais l'hatamtite. C'est un isolat linguistique qui n'a pu actuellement être associé à aucune autre famille de

langues connue. Selon l'archéologue français, cette découverte est capitale puisque, selon lui, l'écriture n'est pas d'abord apparue en Mésopotamie comme on le pensait, puis plus tard en Iran. En fait, le système d'écriture proto-élamite est contemporain du proto-cunéiforme mésopotamien. Dans sa version archaïque proto-élamite (dès 3300 av. J.-C.), cette écriture rejoint donc les deux plus anciens systèmes d'écritures au monde : le proto-cunéiforme des Mésopotamiens et les hiéroglyphes égyptiens faisant ainsi de l'Iran un des plus anciens « berceaux » de la civilisation humaine. Contrairement à ce qu'écrivait l'assyriologue américain Samuel Noah Kramer, dans un ouvrage célèbre, l'histoire ne commence donc plus seulement à Sumer. Cette découverte a des implications pour l'histoire iranienne mais elle modifie aussi notre connaissance des origines de l'écriture. Il sera désormais plus exact de dire que l'Iran a développé son système d'écriture propre en même temps que la Mésopotamie. Le plateau iranien ne peut plus être ignoré dans les reconstitutions historiques traitant des origines de l'écriture.

Quand la Perse a-t-elle atteint son apogée ?

Installé dans l’Iran méridional (la province actuelle du Fârs), le peuple perse, sous la conduite de Cyrus le Grand (*Kourosh* en persan), se lance vers 550 av. J.-C. dans l’édification d’un empire : l’Empire perse achéménide. Ce premier empire mondial de l’histoire de l’humanité s’établit sur les ruines de l’Empire assyrien abattu par les forces conjuguées des Mèdes et des Babyloniens que les Perses dominent rapidement. Autour de Cyrus et de son enfance – il aurait été condamné à mort à sa naissance et substitué, tel Moïse – courent bien des légendes. Son tombeau est visible dans la plaine de Pasargades, la première capitale des Achéménides. On connaît aussi Cyrus grâce au célèbre « Cylindre de Cyrus », découvert à Babylone en 1879 et aujourd’hui exposé au British Museum. Ce document est souvent mentionné comme la première « charte des droits de l’homme ». Son fils Cambyse a étendu l’empire jusqu’en Égypte, mais, poussant ses armées trop loin, une partie de ses soldats auraient péri dans une tempête de sable selon Hérodote. La recherche des vestiges de cette armée perdue est un des défis de l’archéologie actuelle.

L'empire atteint son apogée durant le règne de Darius I^{er} (522-486 av. J.-C.), dont le récit de l'arrivée au pouvoir et des conquêtes a été gravé sur un escarpement rocheux à Bistoun. Déchiffrés en 1835, ces textes capitaux, écrits à l'identique en trois langues (vieux persan, élamite et akkadien), sont à l'écriture cunéiforme ce que la pierre de Rosette est aux hiéroglyphes égyptiens. Cet empire multiculturel s'appuie notamment sur de puissantes forces militaires, une administration efficace – le territoire est divisé en satrapies dont le tribut est fixé par le pouvoir central –, un commerce international, des techniques agricoles performantes, un contrôle des espaces maritimes, la création de routes royales, un système postal remarquable et l'existence d'une idéologie impériale à vocation mondiale. Sa langue administrative sera la *lingua franca* de l'époque : l'araméen. Cet empire couvre le Moyen-Orient, y compris l'Égypte et la mer Rouge, le golfe Persique, les îles de la Méditerranée – comme Chypre – et de la mer Égée. Il englobe aussi le Caucase et les bords de la mer Noire, une partie des Balkans avec le Danube comme frontière extérieure, une partie de l'Asie centrale jusqu'au sud du Kazakhstan actuel, l'Afghanistan et le Pakistan. Par son étendue et sa longévité (550-330 av. J.-C.), l'Empire perse achéménide ne peut se comparer, dans l'histoire de l'Antiquité, qu'à l'Empire romain. Les ruines splendides que l'on visite aujourd'hui encore à Persépolis, les reliefs des tombes royales de Naqsh-e Rostam ou les somptueuses pièces d'orfèvreries achéménides visibles au Louvre ou au British Museum témoignent de sa magnificence. Les dynasties perses suivantes, parthe (250 av. J.-C.-220 apr. J.-C.) puis sassanide (226-641), qui succéderont aux Achéménides vaincus par Alexandre le

76. L'Inde est-il un partenaire important de l'Iran ?	316
77. Quelles relations l'Iran entretient-il avec les républiques voisines du Sud-Caucase ?.....	321
78. La relation Iran-Europe redevient-elle importante ?.....	328
79. L'océan Indien et la mer Rouge sont-ils la nouvelle zone d'influence de l'Iran ?.....	333
80. Quel jeu joue l'Iran en Afghanistan ?.....	337
81. Pourquoi l'Iran s'aventure-t-il en Amérique latine ?.....	343
82. L'Iran est-il une grande puissance militaire ?	348

ÉCONOMIE ET ENVIRONNEMENT

83. Quand la modernisation de l'économie iranienne a-t-elle débuté ?	355
84. Quand a-t-on découvert du pétrole en Iran ?...	358
85. L'Iran est-il plus riche qu'avant la révolution ?.....	360
86. L'Iran, un géant énergétique en déclin ?.....	363
87. Quels ont été les effets des sanctions sur l'économie iranienne jusqu'à la conclusion de l'accord de 2015 sur le nucléaire ?.....	370
88. Quelles sont les ressources actuelles de l'Iran ?	374

TABLE

89. Quelles perspectives pour l'économie iranienne après la conclusion de l'accord du 14 juillet 2015 ?	378
90. L'Iran est-il menacé par un désastre écologique ?	385

LES RELATIONS
FRANCE-IRAN

91. Pourquoi Napoléon s'est-il intéressé à la Perse ?	395
92. Les récits des voyageurs français ont-ils contribué à la connaissance de l'Iran ?	398
93. Que doit l'Iran à la France ?	402
94. L'Iran a-t-il enrichi la culture française ?	405
95. Pourquoi de Gaulle s'est-il intéressé à l'Iran ?.....	408
96. La France a-t-elle eu de bonnes relations avec le dernier shah ?	410
97. Pourquoi Khomeyni avait-il choisi de s'exiler en France en 1978 ?.....	415
98. Comment les intellectuels français ont-ils accueilli la révolution islamique ?.....	418
99. Comment les relations entre la France et l'Iran ont-elles évolué depuis 1979 ?	421
100. La France est-elle culturellement marginalisée en Iran ?.....	430
Bibliographie sélective.....	437